

## Fend-le-Vent (1)

quelqu'un dans son lit, lorsqu'un moment de silence se produisit... et j'entendis la voix de mon père !  
Un costume mouillé gisait sur le plancher, le samovar chantait sur la table, et Père, qui avait revêtu des vêtements secs, se réchauffait en buvant du thé bouillant.

Prenant à peine le temps de lui dire bonjour, nous voilà toutes autour de lui :

« Ce que tu es rouge ! Ce que tu es bronzé ! Qu'est-ce qui s'est donc passé ? »

— On prend des couleuvres, là-bas !

— Tu n'as pas oublié ta promesse ? Tu nous as apporté des bonbons ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Je n'en ai pas apporté, un point c'est tout.

— Mais peut-être d'autres cadeaux ?

— Non, absolument rien ! »

Nous nous regardâmes étonnées.

« Comment cela peut-il se faire ? C'est toi-même qui nous l'avais promis, et toi... »

Père porta la main à ses tempes. Il avait l'air malade.

« Débarrasse-moi d'elles, je t'en prie, dit-il à ma mère. J'ai la tête qui éclate, tant j'ai mal, et voilà maintenant que je dois me justifier, expliquer... »

— Il n'a rien oublié, dit maman ; il avait tout acheté et l'aurait rapporté, bien sûr, mais... il lui est arrivé malheur dans les montagnes. Allez-vous-en, ne nous ennuyez pas. Une chance encore qu'il soit revenu vivant... »  
On nous poussa dehors et la porte se referma sur nous. Nous n'y comprîmes absolument rien.

Le matin qui succéda à l'orage était lumineux.

Nous sortîmes dans la cour déserte pour nous diriger vers l'écurie.

« C'est étrange, fit Sonia, voilà un cheval que je ne connais pas du tout ! »

— Et pas tellement beau d'ailleurs.

— Il ne vaut pas notre Fend-le-Vent !

— Mais, Fend-le-Vent, où est-il passé ? »

Nous nous étions groupées autour d'un pauvre petit cheval minable, aux yeux de poisson.

Tandis que nous examinions la bête, un vieux Kirghize<sup>2</sup> entra dans l'écurie.

« Ah ! ah ! Salut ! fillettes ! »

— Salut ! salut ! bonjour ! C'est à qui ce cheval ? À vous ?

— À moi. C'est un beau cheval, n'est-ce pas ? Il vous plaît ?

— Oui... il n'est pas mal... Seulement, pour nous, il ne s'agit pas de ça... Nous voudrions savoir où est notre Fend-le-Vent.

— Fend-le-Vent ? » Le Kirghize siffla, fit un geste désolé de la main et déclara : « Crevé. Perdue, la bête ! »

Olga Pérovskaïa. *Des enfants et des bêtes s'aimaient*, © Nathan.

*Olga Pérovskaïa, qui raconte ses souvenirs, vivait en U.R.S.S., très loin, tout près de la Chine, avec ses parents et ses sœurs. Leur père, un garde-forestier, leur confiait parfois des animaux qu'elles élevaient ou soignaient.*

Nous n'aurions jamais vu d'aussi près notre Fend-le-Vent s'il ne lui était arrivé malheur dans un col de la montagne. C'était un coursier exceptionnel ; nel ; comment aurait-on pu nous le confier aussi simplement, à nous, des enfants ?

Nous l'aperçûmes pour la première fois le jour de son arrivée. Toutes les grandes personnes, y compris mon père, se dirigeaient vers l'écurie, admiraient, mesuraient le cheval au centimètre.

« Ah ! la belle bête ! Ce n'est pas un cheval, c'est une splendeur ! » répétaient-ils avec plaisir en rentrant dans la maison bien chaude, tout rouges et tout gelés.

Accompagnée de mes sœurs, j'allai aussi l'admirer.

Un étalon<sup>1</sup> de belle taille, au pelage lisse, dansait sur la neige, attaché à un piquet, s'y frottait la tête, le rongait avec ses dents, ne cessait de piétiner sur place.

Nous approchâmes plus près. Il joua avec plus d'ardeur encore, rua, nous regarda de travers d'un oeil sombre.

« Il n'est pas mal, ce petit cheval, déclara posément Sonia. Il n'y a qu'un problème : il grince trop des dents et s'agite tellement qu'on ne peut le caresser. Eh ! polisson ! » cria-t-elle en marchant résolument vers le piquet. Le cheval hennit doucement, saisit la capeline de Sonia et la secoua de droite à gauche...

« On tue Sonia ! » gémit près de moi Natacha.

Nous poussâmes un cri, Julie et moi, et levâmes la main sur Fend-le-Vent. Étonné, il lâcha la capeline. Sonia recula :

« Il est fou, ce cheval », dit-elle avec amertume.

Son visage était blême. Elle avait peut-être pris froid ; c'était peut-être aussi parce que Fend-le-Vent avait l'air de se moquer d'elle !

En été, lorsque le Père galopait dans les rues monté sur Fend-le-Vent, nous sortions en hâte et le suivions des yeux. Ah ! si vous l'aviez vu abattre d'une traite, sans reprendre haleine, les douze kilomètres qui séparaient la ville de notre bourgade !

Voilà comment il était, notre Fend-le-Vent, quand, un jour, au milieu de l'été, Père l'équipa pour un voyage. Il se rendait très loin, au-delà des montagnes, à un congrès de gardes-forestiers.

Plus d'un mois s'écoula. Père était toujours en voyage. Une nuit, l'orage nous réveilla. Le vent et la pluie frappaient aux carreaux. Au-dessus du toit grondait, roulait le tonnerre ; toute la chambre était illuminée par les éclairs. J'étais en train de me demander s'ils pourraient tuer directement

1. Un étalon est un cheval mâle. La jument est sa femelle.

2. Un Kirghize est un homme né dans un pays voisin du leur, la Kirghizie.

1. Dans les grilles dessinées, écris les mots du texte qui ont le même sens que ce qui est en italique.

a) C'était un grand et beau cheval, bien taillé pour parcourir de longues distances, et de *beaucoup supérieur* à tous les autres.

C'était un

**coursier** **exceptionnel**

b) « Eh ! polisson ! cria-t-elle en marchant d'un pas bien décidé vers le piquet.

... En marchant **résolument** .

c) ... « et voilà maintenant que je dois expliquer que ce n'est pas de ma faute si je n'ai rien apporté... »

... « Je dois me **justifier** ».

2. Recopie les phrases du texte qui ont le même sens que celles-ci.

a) Ah ! Si vous l'aviez vu franchir, en une seule étape, sans s'arrêter pour respirer un peu, les douze kilomètres qui séparaient la ville de notre village.

Ah ! Si vous l'aviez vu abattre, d'une traite, sans reprendre haleine les douze kilomètres qui séparaient la ville de notre bourgade !

b) Père le chargea de tout ce qui leur serait nécessaire pour un long parcours. Il allait de l'autre côté des montagnes, à une réunion importante de gardes chargés de surveiller les grandes forêts.

Père l'équipa pour un voyage.  
Il se rendait très loin, au-delà des montagnes,  
à un congrès de gardes forestiers.

3. C'est Olga qui raconte cette histoire. Relis le texte, et compte combien Olga a de sœurs.

Elle a **trois** sœurs.

4. La machine n'a pas imprimé les i et les e. Écris ces deux lettres à leur place.

Le vieux Kirghize a dit aux filles : « Fend-le-Vent ? Crève ; perdu la bête »

Mais, en relisant le début de l'histoire, nous espérons bien que ce n'est pas vrai !